

Deux mois en Espagne

Tel est le titre d'un ouvrage dont nous aimerions à dire quelques mots ; car il est bien pensé et bien écrit ; il révèle un bon esprit, très informé sur ce qu'il décrit rapidement.

L'auteur, du reste, est un homme dont le nom ne doit pas demeurer complètement étranger au Canada. M. le marquis de Pisançon est de la famille de l'illustre et saint évêque, M^{sr} de Saint-Valier. Il représente la branche cadette, tandis que la branche aînée a pour chef l'ambassadeur français à Berlin. M. de Pisançon a lui-même occupé autrefois plusieurs postes importants dans les ambassades. Il habite son château, situé dans un endroit enchanteur, sur les bords de l'Isère, près de Romans. Je ne puis oublier la gracieuse hospitalité que j'y ai reçue, ni les émotions que j'y ai ressenties en parcourant les salles que M^{sr} de Saint-Valier avait occupées, en me promenant sous les arbres qui l'avaient couvert de l'ombre de leurs jeunes rameaux. M. de Pisançon partage son temps entre l'étude et les voyages, il est très au courant des affaires de l'Amérique du Nord : il vient de publier un ouvrage splendide et très savant sur les *Allodiaux*. Il avait déjà visité l'Angleterre et l'Italie : plus récemment il a voyagé en Espagne, et il nous fait part de ses impressions.

L'Espagne est encore un pays inconnu, et cependant que de trésors elle renferme ! Nous devons donc savoir gré à ceux qui viennent nous révéler quelque chose de ses merveilles.

Nous sommes de ceux qui espèrent que la lutte qui se fait entre la vérité et les inclinations les plus mauvaises du cœur de l'homme aura son apaisement, et que le bien triomphera. Alors on saura apprécier les grandes œuvres des siècles de foi, et l'on voudra s'en servir pour la rénovation de la société. Pour cela, s'il est un pays utile à connaître, c'est l'Espagne, qui conserve les plus admirables vestiges et les plus saintes reliques du temps passé. Quand on sera fatigué—et ce sera avant longtemps—du niveau de la ligne droite, et des